

NUMEROSPECIALDES
NOTES & ETUDES
de l'Institut de Criminologie

Novembre 1995

Réalisé pour le colloque du Forum du Futur

Caucase, Asie Centrale : la
ZONE DES TEMPETES

TERRORISME • SECTES VIOLENTES • TRAFICS D'ARMES
ET PILLAGES D'ARSENAX • MAFIAS • GUERRES
CIVILES • CONFLITS ETHNIQUES • GUÉRILLAS
DÉGÉNÉRÉES • TRAFICS DE STUPÉFIANTS • TRAFICS
DE PRODUITS NUCLÉAIRES-CHIMIQUES-BIOLOGIQUES
• GUÉRILLAS ISLAMISTES • CULTURES DE PLANTES
NARCOTIQUES • GUERRES FRONTALIÈRES • DÉPOTS
ILLÉGAUX DE SUBSTANCES TOXIQUES • MILICES
ARMÉES •••

Xavier Raufer
Institut de Criminologie de Paris

REPRODUCTION INTERDITE SAUF ACCORD EXPRÈS DU DIRECTEUR DES
"NOTES & ETUDES"

<h1>Sommaire</h1>

I - Le Grand Jeu	P.3
Zones grises et territoires chaotiques	P.4
Des concepts encore peu usités	P.5
II - Géopolitique de la Zone des Tempêtes	P.6
Turquie	P.7
Balkans	P.8
Russie, Ukraine	
Tchetchénié, Caucase	
Azerbaïdjan, Géorgie	P.9
Turkménistan	P.10
Tadjikistan, Afghanistan	
Ouzbékistan, Kazakhstan, Kirghizistan	
Sinkiang	P.11
Les Loups Gris dans la Zone des Tempêtes	
Le PKK : une guérilla dégénérée dans la Zone des Tempêtes	
P.12	
Une nouvelle zone hors-contrôle	P.13
III - La Synthèse Turco-Islamique	P.15
IV - Conclusion en forme d'avertissement	P.16
La Turquie et la Zone des Tempêtes	
La Turquie et l'islamisme	P.17
Avertissement	P.18
Sources	

Errata

P. 11 : après s'être quelques temps nommé Parti Nationaliste du Travail, le Parti de l'Action Nationaliste (ou : "du Mouvement Nationaliste"; mais "parti du mouvement" sonne mal en français) a repris son nom original.

Les "Loups Gris" ont, eux, refait surface sous le nom de "Clubs Idéalistes".

Le nom du parti azéri pro-Loups Gris est Bozkurt et non Boskurt.

I - Le Grand Jeu

La scène se passe voici 153 ans, à Boukhara, cité-Etat perdue aux tréfonds de Asie centrale - aujourd'hui sise en Ouzbékistan. En ce jour de juin 1842, deux hommes décharnés, en haillons, sont traînés devant la citadelle du khanat. Contraints de creuser leur propre tombe, ils sont ensuite décapités au sabre. Foule plus dense qu'à l'ordinaire, présence de l'émir en personne, le féroce Nasrallah : ce sont deux officiers britanniques qu'on exécute. En mission au cœur (alors quasi-inexploré) de l'Asie, ils sont tombés entre les mains du despote, qui fait mettre à mort - prudence ? Défi à l'empire britannique alors empêtré en Afghanistan ? - ces deux émissaires un peu cartographes, un peu diplomates - et pas mal espions. L'un des deux suppliciés est Arthur Conolly, capitaine au 6^{ème} régiment de cavalerie indigène du Bengale, héros bien oublié d'une épopée dont il avait lui même inventé le nom en écrivant à un ami. The Great Game - le Grand Jeu : rendue célèbre par Rudyard Kipling ¹, cette formule rassemble en deux mots, un siècle de guerres secrètes, d'espionnage, de manœuvres clandestines et de stratégies indirectes mises en œuvre par les empires britannique et tsariste pour neutraliser ou contrôler émirats et khanats du Caucase et d'Asie centrale.

Or dès la dissolution de l'URSS et l'indépendance des ex-républiques soviétiques musulmanes, le Grand Jeu à repris. Il s'agit maintenant de conquérir le droit d'exploiter des matières premières, ou des marchés - plus des territoires. Et les acteurs sont différents : hier le tsar ou Victoria, reine et impératrice des Indes; aujourd'hui, la Russie, toujours, mais aussi la Chine, l'Iran et la Turquie - sans oublier, en fond de tableau, les Etats-Unis et Israël.

Un exemple du Grand Jeu new-look ? La mise en exploitation des champs pétrolifères de la Caspienne, et l'exportation du brut vers l'Europe est suivie, côté américain, par un comité interministériel

¹ Dans "Kim", publié en 1901 : "Now I shall go far and far into the North, playing the Great Game...".

présidé par Strobe Talbott, ministre adjoint des Affaires étrangères. Réserves offshore N°1 de la planète - 7 milliards de tonnes de brut estimées - gaz naturel à foison : des conséquences stratégiques gigantesques, avant tout pour les riverains : Kazakhstan, Azerbaïdjan, Turkménistan, Iran et Russie; au-delà, pour l'Europe orientale et le reste de l'Asie centrale. Au point que l'affaire a déjà provoqué un coup d'Etat et l'embrassement de conflits frontaliers, ou de guerres civiles, dans le triangle Azerbaïdjan - Arménie - Géorgie, classiques figures de style d'un Grand jeu qui oppose ici la Russie à la Turquie.

Ce Grand Jeu se pratique pour l'essentiel au milieu de la nouvelle "Zone des tempêtes". Cette expression imagée est attribuée au "Che" Guevara. Lors du fameux congrès révolutionnaire Tricontinental tenu à Cuba en janvier 1966 ², une banderole qualifiait de "zone des tempêtes" pour l'impérialisme yankee, la ceinture insurrectionnelle qui traversait alors l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. Aujourd'hui, la vraie zone des tempêtes s'étend de Sarajevo à la Muraille de Chine - pour l'essentiel, entre le Caucase et l'Asie Centrale.

- Zones Grises et territoires chaotiques

A la surface du globe existent désormais des espaces immenses où aucun Etat n'impose plus sa loi, pas même l'ordre le plus minime. Pas besoin d'insister longuement sur le danger que représente ces secteurs hors-contrôle de la planète : l'Institut de Criminologie a initié une réflexion sur ce thème dès 1992, et l'affaire est désormais bien connue.

Ainsi, le directeur de la CIA constate-t-il en avril 1994 que "Des zones entières du Mexique, du Pérou, de la Turquie, de la Birmanie, de la Colombie, du Surinam, de l'Ukraine et de la Chine, entre autres pays, sont littéralement dominées par des organisations criminelles". Exemple concret : aux débouchés des célèbres "Triangle d'Or" et

² *Au plus fort de l'affrontement idéologique entre Moscou et Pékin, alors les deux "Mecques" du marxisme-léninisme, cette réunion tricontinentale à grand spectacle ("Africa, Asia, Las Americas") était une réponse de l'URSS, par Fidel Castro interposé, à la volonté de Mao Tsé-Toung de prendre la direction de tous les mouvements de libération du Tiers-Monde et d'en faire un néo-komintern maoïste.*

“Croissant d’Or”, les Etats désireux d’intercepter les convois surarmés des narcotrafiquants doivent désormais engager des opérations militaires massives contre les armées privées des “Seigneurs de la drogue”.

Un territoire chaotique n’est pas une zone grise. C’est le plus souvent une terre laissée à l’abandon, aux confins de divers empires ou zones d’influences (Asie centrale); ou encore un cul de sac, un entonnoir comme les Balkans. Ainsi, un territoire chaotique n’est pas un désert ou une jungle quasi inhabitée; c’est au contraire une aire où s’entrecroisent, souvent inextricablement, des peuples, des cultures, des religions, des histoires. Résultat : des conflits-vendettas à répétition - d’autant plus inexpiables que nul ne se rappelle leur origine première.

Au premier rang de ces secteurs chaotiques, l’ensemble Causase-Asie centrale, hier flanc sud-ouest de l’Union Soviétique, gigantesque poche de grisou s’étendant des confins du Proche-orient à la Muraille de Chine. Là se concentrent les pires cauchemars des dirigeants des pays occidentaux : arsenaux hors-contrôle, armes nucléaires tactiques mal décomptées, groupes religieux fanatiques, milices ethniques s’affrontant en des guerres sans fin, trafics de matières nucléaires et de narcotiques, dépôts illégaux de produits toxiques. Sans oublier la présence avérée de mafias italiennes ou turques.

- Des concepts encore peu usités

Grand Jeu ? Zone des tempêtes ? territoires chaotiques ? Ces régions du monde, ces concepts, ces stratégies souterraines sont importantes pour l’Europe occidentale - donc pour la France - mais semblent ignorés dans notre pays, ou peu s’en faut, bien qu’ils représentent sans doute l’enjeu géostratégique majeur de la décennie qui vient.

Preuve : “Eléments de géostratégie et défense de la France”, un gros manuel publié en février 1995 par la Documentation Française. Coproduit par l’Association des Professeurs d’Histoire et de Géographie et la division Etudes - Planification - Evaluation du Service d’Information et de Relations Publiques des Armées (SIRPA) cet

ouvrage ne contient pas une ligne sur la Zone des Tempêtes et se borne en réalité à prolonger jusqu'à aujourd'hui les tendances de la géopolitique de l'aire bipolaire, sans même faire allusion aux nouveaux théâtres dangereux, zones grises ou aires chaotiques.

Raison de plus pour prendre ici la mesure des menaces émanant de cette immensité bouleversée de la planète.

II - Géopolitique de la Zone des Tempêtes

Voyons d'abord quel rôle jouent sur ce théâtre d'opération la Turquie et les peuples turcophones.

Symbole de la fin de la guerre froide et de l'ordre bipolaire du monde : Istanbul et Trébizonde retrouvent désormais le rôle majeur qui fut le leur durant les empires Byzantin et Ottoman.

- Istanbul, capitale économique des Balkans, mais aussi grand centre commercial et financier pour les pays de l'Europe de l'Est, du Caucase, de l'Asie centrale et du Proche-Orient. Istanbul, à cheval sur deux mers et sur deux continents, redevenue carrefour du trafic maritime et aérien de l'ancienne zone d'influence ottomane. Istanbul, mégapole de 10 millions d'âmes qui s'enrichit chaque mois de 30 000 nouveaux habitants.
- Trébizonde, elle aussi capitale économique, mais de la Mer Noire, où atterrissent chaque jour dix charters venus de l'ex-bloc de l'Est, et où, par ferry-boat, avion ou voie terrestre (via la Géorgie) un million de ressortissants de l'ex-URSS sont venus faire leur marché en 1994.

Considérons la carte du monde en ayant placé Istanbul et Trébizonde à peu près en son centre. L'immense masse continentale qui s'étend de la Bretagne au Kamchatka, c'est l'Eurasie. En son cœur, l'Asie Centrale, région stratégique vitale - que l'enjeu soit militaire ou économique - mais aussi, on le verra plus bas, zone de tous les dangers.

Gisements énormes de pétrole et de gaz, minéraux et métaux rares, populations dramatiquement sous-équipées, certes - mais aussi toutes les menaces énumérées ci dessous.

Nous en donnons la liste ligne à ligne, non par goût du mélodrame, mais afin que les lecteurs prennent conscience de la variété des entités et situations dangereuses de la Zone des Tempêtes :

- Terrorisme
- Sectes violentes
- Trafic de stupéfiants
- Trafic d'armes et pillages d'arsenaux
- Mafias
- Guerres civiles
- Conflits ethniques
- Guérillas dégénérées
- Trafics de produits nucléaires - chimiques - biologiques
- Guérillas islamistes
- Cultures de narcotiques & laboratoires de production de stupéfiants
- Guerres frontalières
- Dépôts illégaux de substances toxiques
- Corruption
- Milices armées, etc.

De l'océan Arctique aux Dardanelles, de l'Adriatique à la Muraille de Chine : au centre de la masse continentale eurasiatique s'étend l'aire turcophone, ou monde Touranien. Sur 15 millions de Km², 40 peuples et nations. De 1983 à 93, la population turcophone mondiale s'est accrue de 25% - son rythme de croissance démographique est de 8 à 10 fois plus fort que celui des Slaves. Et, dans ses diverses variantes, le turc est désormais la 5ème langue la plus parlée au monde.

Impossible - encore que l'exercice serait loin d'être inutile - de dresser ici un catalogue exhaustif de tous les dangers que renferme la Zone des Tempêtes - ou qui émanent d'elle. Mais, en un bref balayage et

quelques points plus développés, démontrons qu'elle constitue bien un enjeu géostratégique majeur.

- Turquie

Référence et moteur du monde turc, la Turquie compte ± 60 millions d'habitants en 1995 (17 millions en 1950...) en grande majorité musulmans sunnites. 20 millions de turcs sont alévis, ou alaouites, un chi'isme teinté de shamanisme et de christianisme arménien. 12 millions de citoyens de la république turque sont des kurdes - ces deux catégories se recoupant, certaines tribus kurdes étant aléviées de religion. Plusieurs millions de Turcs sont originaires des Balkans (Pomaks, Bosniaques, etc.) et 1 million, d'origine Azérie. Au-delà, d'importantes colonies de "Turcs de l'extérieur" (Distürkler) vivent dans l'ex-URSS, en Chine, dans les Balkans (Bulgarie, etc.), en Irak, etc.

- Balkans

C'est l'extrémité occidentale de la Zone des Tempêtes. On y constate une guerre ouverte (dans l'ex-Yougoslavie), des affrontements ethniques nombreux, un intense trafic d'armes, de stupéfiants et de migrants clandestins, un recours régulier à diverses variantes de terrorisme. Les mafias italiennes, turques, les triades chinoises (Albanie), la criminalité organisée russe, ont dans la région une présence avérée.

- Russie, Ukraine

Les "mafias" russes défraient si souvent la chronique qu'il n'est point besoin d'épiloguer. Signalons là aussi, pour mémoire, des trafics massifs d'armes, de stupéfiants, de substances nucléaires et de migrants clandestins; mais aussi la présence d'entités irrationnelles violentes (secte Aum, par exemple). Et si la guerre civile de 91-92 en Moldavie-Transdniestrie semble calmée, tel n'est pas le cas en Tchetchénie.

- Tchetchénie, Caucase, etc.

Novembre 1991 : Djokhar Doudaïev, président de l'ex-république autonome au sein de la Fédération de Russie, proclame la "souveraineté" de la Tchetchénie. Depuis, ce pays est devenu le centre

de rayonnement régional d'un activisme islamique très radical, et la résistance tchetchène à l' "impérialisme russe" a parfois viré au terrorisme pur et simple.

En 1992, de nombreux jeunes tchetchènes venus soutenir leurs frères Abkhazes musulmans contre les "forces d'occupations géorgiennes" participent à de durs combats autour de Soukhoumi, la capitale abkhaze. A l'inverse, des centaines de volontaires islamistes, venus de toute l'oumma musulmane, viennent-ils épauler les guérillas tchetchènes dans leur lutte contre les infidèles russes. Parmi eux, des vétérans des jihad d'Afghanistan, du Cachemire ou de Bosnie. Quand le gouvernement russe entreprend de reconquérir la Tchétchénie en décembre 1994, en une guerre ouverte des plus sanglante, certains chefs de guerre tchetchènes ripostent par des actes relevant du terrorisme international (détournement d'avions) ou des razzias lancées jadis par les clans guerriers du Caucase contre la Russie du sud.

En juin 1995, Chamil Bassaïev prend d'assaut Boudennovsk (ville russe de 100 000 habitants à 120 km. au nord de la frontière tchetchène); il détient, plusieurs jours durant, un millier d'otages dans l'hôpital local avant de regagner les montagnes de son pays. Au total, l'attaque de Boudennovsk fait plus de cent morts. Bassaïev, qui conduit cette première tentative tchetchène de porter la guerre au sud de la Russie, est un jeune homme (31 ans), ancien volontaire en Abkhazie, puis chef de la garde personnelle de Djokhar Doudaïev.

Avec 200 hommes bien armés, en tenues camouflées, il a foncé sur Boudennovsk à la tête d'une colonne de véhicules de transport de troupes. Incroyable : le convoi atteint son objectif sans qu'aucune des nombreuses patrouilles sillonnant les routes de cette zone dangereuse ne l'ait signalé. Bassaïev explique son stratagème dans une interview : "Facile, dit-il. On a simplement graissé la patte des policiers...". En octobre 1995 encore, Bassaïev monte une embuscade dans le sud-est de la Tchétchénie et massacre 19 soldats russes avant de disparaître - une fois de plus.

Mais la Tchétchénie n'est pas le seul foyer d'agitation ou de guerre dans le Caucase russe. En Ossétie du nord et en Ingouchie, on assiste depuis 1992 à des phases alternatives d'affrontements armés locaux et de guerre ouverte. Au Daghestan, centre islamiste actif même durant l'ère soviétique, on constate de nombreux attentats terroristes, visant notamment le système ferroviaire.

- Azerbaïdjan et Géorgie

Pétrole oblige, l'ensemble Azerbaïdjan - Géorgie est le théâtre principal du Grand Jeu de cette fin de siècle. Plus ou moins subtilement, la Russie soutient les séparatistes Abkhazes musulmans en lutte contre le gouvernement central géorgien ³, et les Arméniens en guerre ouverte avec l'Azerbaïdjan. Dans ce dernier pays, lors d'un putsch maquillé en crise politique, la fraction pro-Russe fait tomber durant l'été 1993 le président pro-Turc Abulfeyz Elchibey ⁴. La rivalité pétrolière Russie - Turquie dans le Caucase a pris depuis lors la forme très concrète d'une lutte pour le contrôle des pipe-lines qui, demain, serviront à transporter le brut de la Caspienne vers l'Europe occidentale. Le pipe Russe est déjà en service - mais traverse la Tchétchénie. Le pipe turc doit d'abord relier les sites d'extraction d'Azerbaïdjan à Batoumi, en Géorgie, puis de là, le port de Ceyhan, sur la côte méditerranéenne de la Turquie. Mais il passera près des secteurs où le PKK est actif... le Grand Jeu régional a encore de beaux jours devant lui...

Depuis la disparition de l'URSS, la Géorgie est en proie à une anarchie rampante, traversée d'épisodes de guerre civile ou de conflits ethnico-religieux (séparatisme en Abkhazie et en Ossétie du sud ⁵). Au-delà, la Géorgie est un véritable catalogue des dangers de la Zone des

³ Selon des données fiables, il y a en Abkhazie 46% de Géorgiens, 17% d'Abkhazes, 14% d'Arméniens et 14% de Roms.

⁴ Une nouvelle qui a été accueillie avec soulagement à Téhéran. Jusqu'à son accession à la présidence, Elchibey prônait en effet la "libération de l'Azerbaïdjan du sud du joug iranien"...

⁵ Il y a en Ossétie du sud 62% d'Ossètes et 29% de Géorgiens.

Tempêtes : présence avérée des mafias turques et des gangs de l'ex-URSS, terrorisme. Sans oublier les milices politico-criminelles, sortes de grandes compagnies comme les Mkhedrioni (cavaliers), impliqués en août-septembre 1995 dans un vaste trafic d'armes automatiques et de stupéfiants, ainsi que dans l'organisation d'un attentat qui, récemment, a failli tuer le président Edouard Chevardnadze.

- Turkménistan

Zone de passage majeure pour l'héroïne du Croissant d'Or en direction de la Turquie et de l'Europe de l'Est

- Tadjikistan + Afghanistan

Un ensemble régional particulièrement chaotique : guerre civile prenant la forme d'une guérilla entre "laïcs" et islamistes, usage intense du terrorisme, production et trafic de stupéfiants, trafic d'armes, etc.

- Ouzbékistan - Kazakhstan - Kirghizistan

Depuis l'ouverture des frontières régionales - surtout celle entre le Kazakhstan et la Chine en 1992 - ces pays voient se développer un important trafic de stupéfiants (circulant dans les poids-lourds et même dans les trains de marchandises). Autre activité criminelle en plein essor : la contrefaçon de dollars américains.

Au point qu'au 3^{ème} sommet des républiques turques, qui se tient à Bichkek, capitale du Kirghizistan, en août 1995 ⁶ décision est prise de coopérer activement dans la lutte contre le terrorisme et les trafics de stupéfiants et d'armes, véritables fléaux régionaux.

- Sinkiang (ou Xinjiang)

En partie désertique, cette immense région autonome de la République populaire de Chine constitue l'extrémité orientale de l'arc turcophone,

⁶ En présence des présidents Suleyman Demirel (Turquie), Askar Akaïev (Kirghizistan), Nursultan Nazarbaïev (Kazakhstan), Islam Karimov (Ouzbékistan), Saparmourad Niazov (Turkménistan), Gueïdar Aliev (Azerbaïdjan).

ou "Turkestan oriental" ⁷. Riche en pétrole, site des essais nucléaires de l'armée chinoise, le Sinkiang est, depuis la fin de la décennie 80, le théâtre d'une agitation anti-chinoise sourde de la part des Ouïgours - et parfois éclatante, voir les émeutes de Baren en 1990. Depuis, reviennent régulièrement des rumeurs d'attentats et d'embuscades visant les officiels chinois - bien difficiles à recouper. Mais une chose est sûre : en 1995, 200 000 policiers et militaires chinois quadrillent le Sinkiang - et notamment ses grandes oasis, Kashgar et Urumchi.

- Les Loups Gris dans la Zone des Tempêtes

Jusqu'au coup d'Etat militaire de septembre 1980, les "Loups Gris" (totem préislamique des Turcs d'Asie centrale) étaient la milice armée du Parti de l'action nationaliste. Dissous, mais reconstitués sous le nom de "Clubs Idéalistes et conservant des structures clandestines, les Loups Gris sont très présents en Azerbaïdjan. Là, ils sont proches du Front populaire, parti dont le chef, Abulfeyz Elchibey, a été le président de la République en 1992-93. La milice du Front populaire a d'ailleurs comme emblème un croissant de lune islamique et un loup gris. Le parti azéri Bozkurt, "filiale" locale du PAN, est lui-même très actif au Nagorno-Karabakh, en Tchetchénie, où il soutient les guérilleros indépendantistes, et au Daghestan.

- Le PKK : une guérilla dégénérée dans la Zone des tempêtes

Profitant du "décloisonnement" en cours à l'Est, le PKK s'implante désormais activement en Bulgarie, en Roumanie et en Ukraine - pays bordant tous la Mer Noire, donc proches de la Turquie. En Bulgarie, des militants du PKK menacent l'ambassadeur d'Irak pendant l'offensive turque de mars-avril 95, considérant Saddam Hussein comme "le complice passif de l'armée d'Ankara" dans cette affaire.

Dans l'ex-URSS enfin, où vivaient ± 155 000 kurdes en 1991, se fonde en novembre 1994 une "Confédération des Kurdes de la CEI", favorable à la "lutte de libération nationale kurde" et proche du PKK.

⁷ 1 165 000 km², ± 15 millions d'habitants en 1990. Population : Ouïgours, 7 195 000; Kazakhs, 1 106 000; Kirghizes, 139 000; Ouzbeks, 14 450. Ensemble des ethnies turques, 56%; Chinois, 37,5%

Son siège est à Moscou (où vivent 10 000 Kurdes) et elle publie désormais le bulletin "Kurdish report". Son président, Iouri Nabiyeu, prône qu'il revient aux Russes et aux Kurdes coalisés d'empêcher l'expansion turque en Asie Centrale. "Nous ne considérons pas les dirigeants et militants du PKK comme des terroristes, déclare Nabiyeu (nov. 94) et nous continuerons à entretenir des liens étroits avec eux". En février 1995, le PKK ouvre un bureau à Moscou, exhortant sur le champ le président Yeltsine à jouer le rôle d'intermédiaire (?) entre Turcs et Kurdes de Turquie.

Les Kurdes de la CEI sont très proches des Arméniens. Dès l'été 1992, des responsables kurdes de l'ex-URSS, ainsi que la section allemande du PKK, créent à Krasnodar "Action Arménie", association d'aide à ce pays, mais devant aussi faciliter l'implantation du PKK à Erevan, lui donnant ainsi une nouvelle base d'attaque de la Turquie orientale.

Le PKK est aussi implanté au Kazakhstan, précisément à Almaty et dans sa périphérie. Séquelle des déportations pratiquées sous Staline, de 150 à 200 000 Kurdes vivent dans l'ex-république soviétique. Des "missionnaires" du PKK sont arrivés au Kazakhstan à la fin de 1992 et ont recruté des adhérents dans la population Kurde turcophone. Depuis, le PKK dispose de ses publications à Almaty et rackette les commerçants kurdes du marché des fruits et légumes de la capitale kazakhe. Des équipes du PKK ont également mis la main sur le marché local des voitures d'occasion, les véhicules étant "importés" d'Europe ou du Moyen-Orient et revendus sur place.

- Activités du PKK au Caucase

Les kurdes sont présents en Transcaucasie depuis la fin du XVIIIème siècle. Nomades, ils parcourent alors ce qui sera l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan, à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux. Les communautés chrétiennes (arménienne, géorgienne) ont favorisé l'implantation sur leurs terres des Kurdes yézidis (qualifiés d' "adorateurs du Diable" par les musulmans ⁸), tandis que les Azéri

⁸ Les "Yézidis" sont une secte gnostique et dualiste peu connue; ses 100 à 300 000 membres sont tous kurdes. Eux-mêmes se nomment "Dawasin". Ils vénèrent le tombeau du

hébergeaient plutôt les kurdes musulmans, sunnites ou chi'ites. En Juillet 1994 encore, l'Arménie refoulait hors de ses frontières des groupes de musulmans kurdes, considérés comme une potentielle "cinquième colonne" azérie.

Second lieu de contact entre Arméniens et Kurdes : le Liban. Datant de la fin des années 70 (l'alliance entre le PKK et l'Asala, voir chronologie, 1980) ces contacts s'officialisent en 1984 à Bar-Elias, quand Abdallah Ocalan rencontre le patriarche libanais de l'Eglise grégorienne (orthodoxe) arménienne, dont le patriarcat général est sis à Etchmiayzin, non loin d'Erevan, en Arménie. La photo de ce conciliabule fait la "une" des quotidiens turcs, le 24 mai 1994. Or les liens de l'Eglise grégorienne avec le Dachnak⁹ sont très étroits dans la diaspora arménienne. La rencontre entre le patriarche et A. Ocalan suggère donc une alliance implicite Dachnak-PKK.

- Une nouvelle "zone hors-contrôle"

Partant de là, il semble se créer entre des éléments corrompus et activistes de certains groupes politico-militaires arméniens et le PKK, une nouvelle scène à la fois criminelle et terroriste - ce dans une indifférence à peu près générale de l'Europe occidentale. Alors que ce "milieu" criminel et terroriste évolue à l'exact débouché de toutes les contrebandes d'armes, florissantes dans l'ex-URSS grâce au pillage des arsenaux de l'ex-armée soviétique. Et qu'il s'appuie sur des éléments, certes très minoritaires, de la diaspora arménienne, l'une des plus nombreuses du monde.

Cette scène dispose même d'une assise territoriale : la "République kurde de Lachin", enclave concédée par les Arméniens du Nagorno-Karabagh à leurs alliés Kurdes, à l'endroit où ceux-ci possédaient dans

cheikh Adi ibn Musafir (prêcheur ismaélien ou nestorien) sis au nord de l'Irak, près de Mossoul, et adorent et redoutent un ange maléfique en forme de paon.

⁹ la "Fédération révolutionnaire arménienne", Dachnaksoutioun ou Dachnak, mouvement de défense et de souveraineté arménien, se crée en 1890, quand la situation se dégrade sérieusement dans l'empire Ottoman. Dès le XVIIIème siècle, l'archevêque arménien d'Etchmiayzin se déclarait le chef spirituel de tous les arméniens de l'empire Ottoman.

les années 20 un district autonome - avant Staline et sa "politique des nationalités". Cette "République de Lachin" a un président, Mustafa Vékili, un commandant militaire (Kurde d'Arménie) Ihsan Aslan ... et une politique de soutien au PKK avérée.

En Arménie, maintenant : le 28 décembre 1994, le président Levon Ter-Petrossian interdit (pour un semestre) le Dachnak et tous ses satellites, fait occuper leurs locaux par la force publique et séquestrer leurs biens. Motif : au sein de ce parti, un département secret connu sous le nom de "Dro", opérant depuis 1992 en Arménie et dans la diaspora, se livrait au terrorisme, au trafic d'armes et de stupéfiants, au racket et à l'espionnage du gouvernement arménien. Fort d'une cinquantaine d'agents, ce "Dro" était ignoré de la plupart des membres du Dachnak et opérait clandestinement à partir d'Erevan, de Moscou ... et du Liban¹⁰. Son rôle consistait notamment à nouer des contacts avec des groupes hostiles à la Turquie - comme le PKK.

En mai 1994 les forces de sécurité d'Erevan arrêtent 7 Kurdes et 3 Arméniens qui passaient la frontière arméno-turque avec une cargaison d'armes et de munitions. L'affaire entraîne la riposte usuelle du PKK : une grève de la faim de kurdes d'Erevan. L'instruction de cette affaire est toujours en cours à l'automne de 1995.

III - La synthèse Turco-Islamique

Depuis le X^{ème} siècle, la Turquie protège, dirige, vivifie le monde musulman. Pour son propre bien l'Oumma musulmane doit accepter la suprématie de la nation turque musulmane, symbolisée par le califat d'Istanbul. Pour jouer au mieux ce rôle de forteresse et de bouclier de l'islam, la Turquie, elle, doit retourner aux sources de l'ethnicité turque, renforcer les liens avec les peuples-frères d'Asie centrale. Telle

¹⁰ *Un premier procès de 11 membres du Dro, inculpées de "banditisme, meurtres, meurtres avec préméditation, crime organisé par plusieurs personnes, avec circonstances aggravantes, trafic de drogue, possession illégale d'armes et usage de faux documents", devrait se tenir à Erevan durant l'été 1995. Voir sur l'affaire Dro "Armenian Life Weekly", Los Angeles, 10/3/95, "Gamk", quotidien, Paris, mai-juin 1995 et le discours du président arménien Levon Ter-Petrossian devant le parlement d'Arménie le 18 mai 1995.*

est la synthèse turco-islamique (STI), Turk-Islam Sentezi, doctrine identitaire nationale-religieuse - peut-être demain, si l'on n'y prend garde, l'idéologie dominante en Turquie.

La synthèse turco-islamique prône :

. L'instauration, du moins dans un premier temps, d'un régime autoritaire en Turquie, dont la mission serait d'abord de purger le pays des "courants de pensée néfastes" qui s'y sont enracinés,

. A terme, le regroupement des Etats turcs dans une communauté analogue à la Ligue Arabe; 270 millions de turcs unis sous la houlette du "grand Frère" d'Ankara pesant plus lourd sur la scène internationale, qu'aujourd'hui, où ils sont dispersés et soumis à des influences extérieures néfastes.

. Une politique d'hostilité résolue envers l'Arménie, qualifiée d' "Israël chrétien",

A l'origine de la synthèse turco-islamique, le "Foyer des Intellectuels", association fondée en 1970, par réaction au "mai 68 turc". Ayant pour projet de réunir sous un même toit islamistes et touranistes, ce foyer réunit une centaine d'universitaires, de hauts fonctionnaires et d'hommes politiques. Influent surtout après le coup d'Etat militaire de septembre 1980, il s'attache à dessiner les grandes lignes de ce qui serait une idéologie inspirée de la "culture nationale". Dans un rapport de 1986, un général retraité proche de la STI écrit "La culture turque et la culture islamique constituent les sources de notre culture nationale. Elles ont atteint une synthèse accomplie chez les Seldjoukides d'Anatolie et plus particulièrement chez les Ottomans... Le Kémalisme a été un mouvement d'orientation de cette culture ...".

Parenthèse : faire de Kémal Atatürk, qui qualifiait l'islam de "théologie absurde d'un bédouin immoral" et de "cadavre putréfié qui empoisonne nos vies", le grand ancêtre de la synthèse turco-islamique relève quand même de la prise d'otage...

La STI exerce une influence sur certains secteurs de l'institution militaire turque - encore que la "culture nationale" y soit jugée acceptable pour la société, mais pas pour l'armée, impitoyablement purgée de tout élément islamiste. Cette influence s'exerce aussi sur des partis comme le Parti nationaliste du travail ¹¹(plus touranien qu'islamiste) et le Parti de la prospérité ¹² (plus islamiste que touranien).

Dans la société civile turque, la STI a dans son orbite plusieurs fondations culturelles importantes : Fondation littéraire turque, Fondation turque-islamique, Fondation pour la recherche sur le Turkestan; des associations d'hommes d'affaires influentes, ainsi que le quotidien "Turkiye", 4^{ème} du pays par son tirage (± 340 000 exemplaires/jour).

IV - Conclusion en forme d'avertissement

- La Turquie et la Zone des Tempêtes

"Il existe un monde Turc qui s'étend
de l'Adriatique à la Muraille de Chine"
Suleyman Demirel - mai 1992

La Turquie est culturellement proche des peuples du Caucase et d'Asie centrale. Pour l'essentiel, elle partage avec eux histoire, langue, foi et culture.

Déjà, des républiques turcophones d'Asie centrale - Azerbaïdjan et Turkménistan en tête - ont abandonné le cyrillique pour un alphabet

¹¹ Le chef du PNT - dont le slogan est : "notre guide, le Coran; notre but, la Touranie; notre chef, Turkes" est le colonel Alparslan Turkes. En 1995, le parti a 19 députés (sur 450) à l'assemblée nationale turque.

¹² Fin septembre 1995, un sondage donnait au Refah Partisi 21,6% des intentions de vote à de futures élections législatives (23,5% chez les 18-21 ans; 21,2% chez les diplômés des Universités). Devant les autres grands partis turcs, Parti de la mère-patrie, 18,51%; Parti de la juste voie, 15,54%; Parti de la gauche démocratique, 13,46%.

latin de 34 lettres déjà utilisé en Turquie. L'objectif final étant une sorte de "basic-turc" commun aux divers peuples de l'aire turcophone.

L'agence de presse turque Anatolia coordonne depuis avril 1993 la production des agences des républiques turcophones d'Asie centrale. Les nouvelles sont traduites en turc et en anglais et rediffusées sur le fil d'Anatolia, ainsi qu'aux pays membres.

Une chaîne de télévision par satellite "Avrasya" (Eurasie) s'adresse à 100 millions de téléspectateurs, entre l'Europe occidentale (les émigrés), le Proche-orient et l'Asie centrale.

Dix mille étudiants venus du Caucase et d'Asie centrale sont en cours de formation en Turquie, dans l'enseignement technologique ou supérieur.

Au niveau politique existent désormais des institutions comme le Haut Conseil des Etats Turcs, qui rassemble régulièrement les présidents, premiers ministres et ministres des affaires étrangères de l'aire turcophone. Au-delà, de grands rassemblements - par exemple, le "Congrès d'amitié, de fraternité et de coopération des Etats et communautés turcs" qui s'est tenu à Antalya en mars 1993 - resserrent encore les liens entre ces peuples.

Or les populations d'Asie centrale et du Caucase ont été longtemps isolées - oubliées même. Elles sont aujourd'hui pauvres, manipulables - donc potentiellement dangereuses. En concurrence dans toute la Zone des Tempêtes avec la très instable Russie et l'Iran islamiste, la Turquie incarne pour ces peuples le modèle de développement européen; elle seule peut faire prévaloir en Asie centrale un modèle d'Etat laïc et respectueux des lois internationales.

- La Turquie et l'islamisme

En Turquie même, le péril islamiste est bel et bien présent : le Refah Partisi, parti de la prospérité, qui incarne le refus de la modernité, le repli sur soi des couches les plus fragiles de la population, a été le grand vainqueur des élections municipales de mars 1994, remportant la mégapole d'Istanbul et 26 autres grandes villes du pays. Mais

comment s'étonner des angoisses du peuple turc, qui vit au carrefour de trois mondes, fait donc face tout à la fois aux défis qu'affrontent l'Europe, l'ex-bloc de l'Est et le Proche-orient ?

Dès le dégel du Bloc de l'Est, les autorités turques ont activé une Fondation des Affaires Religieuses, aujourd'hui dotée de bureaux en Azerbaïdjan, Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Turkménistan et même dans la Fédération de Russie, et de plus de cent permanents qui prônent un islam moderne et modéré. Mais, réunies à Ankara à la fin d'octobre 1995, les autorités religieuses tadjikes, kirghizes et azéries dénoncent la présence, chez eux, de partis islamistes très actifs. Et de fait, pour les analystes officiels russes, l'ensemble Asie centrale-Caucase - la Zone des Tempêtes - est en passe de devenir le foyer islamiste le plus brûlant du monde. Déjà, deux jihad y font rage, au Tadjikistan et en Tchetchénie.

- Avertissement

Le Refah Partisi prône officiellement le retrait de la Turquie de l'Otan (dont elle fait partie depuis 1952) ainsi que de l'ensemble des institutions européennes. Si donc la Turquie laïque, républicaine, unitaire, kémaliste, n'est pas aidée dans sa lutte politique contre les islamistes et celle, politico-militaire, qu'elle mène contre les séparatistes staliniens du PKK, le pays a une ligne de repli toute trouvée - on a vu plus haut qu'elle était tout sauf folklorique ou marginale : la synthèse turco-islamique. Soyons ici parfaitement clair : au pouvoir à Ankara, la Synthèse turco-islamique serait pour l'Europe une catastrophe véritablement majeure.

Le pire s'étant produit, les belles âmes, les humanitaires médiatiques, les apprentis sorciers gémiront comme de bien entendu qu'ils n'ont pas voulu cela. Nous les avons vus à l'œuvre avec le Viêtnam, le Cambodge et l'Iran. Résultat : un million de boat-people noyés dans la Mer de Chine, les Khmers Rouges - et la révolution islamique. Des tragédies, certes, mais lointaines. Cette fois-ci, le drame se jouerait en Europe même. Ne laissons plus dire, ne laissons plus faire les irresponsables n.

Sources

Les travaux publiés au cours des années 1990-95 par cette excellente revue, tout à la fois savante et d'actualité, que sont les Cahiers d'étude sur la Méditerranée orientale et le monde Turco-Iranien (CEMOTI).

Revue Hérodote, 1er trimestre 1992 :

"Le rêve du Loup Gris : les aspirations turques en Asie Centrale"

Etienne Copeaux, Centre de Géopolitique, Université Paris VIII.